
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVII • 2019

PORNIC ET LE PAYS DE RETZ LES TRANSFORMATIONS PAYSAGÈRES DU LITTORAL



ACTES DU CONGRÈS DE PORNIC 6-7-8 SEPTEMBRE 2018
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

L'abbatiale de Saint-Philbert-de-Grandlieu

L'abbatiale de Saint-Philbert-de-Grandlieu constitue l'un des très rares exemples de grand bâtiment carolingien conservé en élévation dans l'Ouest ; à la fin du XIX^e siècle, elle fut l'objet de fouilles étendues par le père Camille de la Croix dont les interprétations suscitèrent d'intenses débats entre ce dernier, l'archiviste Léon Maître et les historiens de l'art Jean-Auguste Brutails et Robert de Lasteyrie. En 1978, Jacques Mallet, fin connaisseur de l'art roman de l'Ouest, présentait l'abbatiale de Saint-Philbert aux congressistes de la Société¹. Il reprenait alors pour l'essentiel les idées émises par Pierre Lebouteux dans sa thèse publiée en 1966. Toutefois, à cette date bien des interrogations subsistaient, notamment quant aux époques de construction du chevet et de la nef, les phases d'évolution de la partie orientale de l'édifice... Avec l'approfondissement des connaissances sur l'architecture carolingienne et romane, le développement des techniques d'analyses, une nouvelle lecture s'avérait nécessaire.

C'est pourquoi, depuis 1997, plusieurs campagnes d'études archéologiques, essentiellement réalisées sur les élévations des murs de l'édifice, ont été accompagnées de sondages réalisés sur des zones clefs déjà fouillées par Camille de la Croix, et aussi engagés en amont de travaux de restauration ou d'aménagement (galerie sud du cloître). D'autres analyses ont apporté un nouvel éclairage sur la sculpture, les matériaux, l'épigraphie, les enduits peints. Ce travail collectif multidisciplinaire a justifié que le *Bulletin monumental* consacre une livraison complète à l'édifice².

1. MALLET, Jacques, « L'église de Saint-Philbert-de-Grandlieu », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LVI, 1979, p. 263-264.

2. *Bulletin monumental*, t. 173/2, 2015 : HEBER-SUFFRIN, François, PRIGENT, Daniel, SAPIN, Christian, « L'abbatiale carolingienne de Saint-Philbert-de-Grandlieu. Le chevet et ses aménagements », p. 99-144 ; HEBER-SUFFRIN, François et SAPIN Christian, « L'abbatiale carolingienne de Saint-Philbert-de-Grandlieu. La sculpture architecturale », p. 145-150 ; TREFFORT, Cécile, « L'abbatiale carolingienne de Saint-Philbert-de-Grandlieu. Découvertes épigraphiques anciennes et récentes », p. 151-156 ; PRIGENT, Daniel, « L'abbatiale carolingienne de Saint-Philbert-de-Grandlieu. Les matériaux mis en œuvre », p. 157-163 ; PALAZZO-BERTHOLON, Bénédicte, « L'abbatiale carolingienne de Saint-Philbert-de-Grandlieu. Les enduits peints », p. 165-171.

Les datations

L'une des controverses majeures concernait l'époque d'édification du chevet : était-il carolingien ou ne datait-il que du XI^e siècle, comme le supposaient certains auteurs ? Plusieurs méthodes ont ainsi été employées. La présence de nombreux charbons de bois dans les mortiers a permis d'effectuer des datations par le radiocarbone. Mais l'utilisation de briques dans la construction a également autorisé l'emploi de l'archéomagnétisme et de la thermoluminescence³.

Le premier édifice carolingien

La première église mise en évidence de façon certaine, et dans laquelle aurait été déposé le sarcophage de Philibert en 836, adoptait un plan ambitieux traduisant la présence sur le site de *Deas* d'un établissement d'importance. La nef à trois vaisseaux dont il subsiste sur le mur gouttereau nord les traces d'une porte et de trois grandes fenêtres, avait déjà la largeur de l'édifice actuel. Les bras peu débordants du transept étaient dotés d'une chapelle semi-circulaire peu profonde. Sur l'ample croisée s'ouvrait une large abside polygonale, cernée d'un étroit couloir (fig. 1) donnant accès à un petit édicule de plan rectangulaire, ayant pu correspondre à un espace de vénération de reliques (fig. 7).

La seconde campagne carolingienne

L'arrivée des reliques de Philibert à *Deas* se traduisit par un agrandissement conséquent du chevet, réalisé par étapes entre 836 et 858. Le sanctuaire agrandi, doté d'une abside semi-circulaire, était accosté d'annexes aménagées en chapelles latérales (fig. 2). Depuis ces annexes latérales, de hauts passages voûtés, comprenant de longs couloirs rectilignes terminés par une chapelle orientée, menaient à une partie tournante couverte en berceau. Cette dernière desservait à l'est la chapelle d'axe, Sainte-Anne, qui se prolongeait au-delà du mur actuel de fermeture, mais dont on ignore le tracé de l'extrémité orientale. Face à la chapelle, à l'ouest, une ouverture percée dans le mur enveloppe de l'abside, donnait sur un petit oratoire cruciforme voûté, de facture soignée (fig. 3). Le couloir confession (aménagement abritant la tombe du saint) dans lequel les moines déposèrent le sarcophage vint ensuite s'appuyer sur cet oratoire (fig. 4) ; plus tard, une porte fut percée au nord. Après ces aménagements, un escalier permit d'accéder au chœur surélevé au-dessus de la crypte comprenant la confession et l'oratoire (fig. 5). Toutefois, peu de temps après ces travaux, l'abbaye fut abandonnée devant la menace scandinave ; les moines prirent alors la route de Tournus, laissant en place le tombeau du saint.

3. Pour une vision générale des méthodes et de leur apport, voir GUIBERT, Pierre *et alii*, « L'apport des méthodes de datation physique à la caractérisation et à la datation de matériaux de construction et de structures architecturales : un bilan et des perspectives », dans Caroline BOLLE, Geneviève COURA et Jean-Marc LÉOTARD (dir.), *L'archéologie des bâtiments en question. Un outil pour les connaître, les conserver et les restaurer*, Namur, Service public Wallonie, coll. « Études et Documents/Archéologie », 35, 2014, p. 115-125.



Figure 1 – Saint-Philbert-de-Grandlieu, abbatale, première église carolingienne : entrée du couloir cernant l'abside et ouverture (transformée) de l'absidiole nord (cl. D. Prigent)



Figure 2 – Saint-Philbert-de-Grandlieu, abbatale, bras sud du transept, l'ancienne ouverture de l'absidiole primitive a été transformée et le passage vers le couloir, obturé ; au second plan, absidiole de l'annexe sud et passage anciennement voûté (cl. D. Prigent)



Figure 3 – Saint-Philbert-de-Grandlieu, abbatale, vue partielle de l’oratoire cruciforme de la seconde église carolingienne (cl. D. Prigent)



Figure 5 – Saint-Philbert-de-Grandlieu, abbatale, abside, le chœur surélevé au-dessus de la crypte était accessible par un escalier aujourd’hui disparu (cl. D. Prigent)



Figure 4 – Saint-Philbert-de-Grandlieu, abbatale, confession et tombeau de saint Philibert (cl. D. Prigent)



Figure 6 – Saint-Philbert-de-Grandlieu, abbatale, vue partielle de la nef ; en arrière, une des fenêtres de la première église carolingienne (cl. D. Prigent)

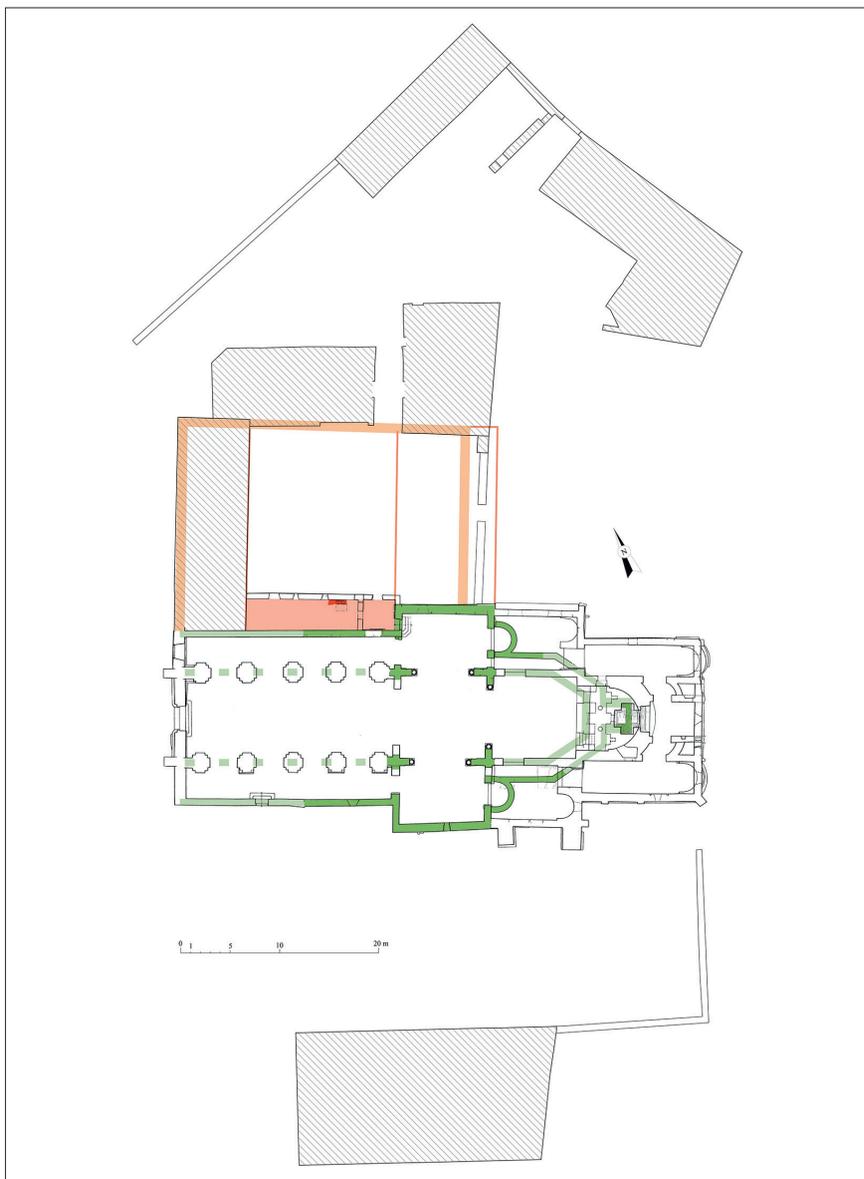


Figure 7 – Saint-Philbert-de-Grandlieu, abbatale. Proposition de restitution du plan de la première église carolingienne (en vert) ; le chevet de la seconde abbatale et la nef du XI^e siècle ne sont pas teintés ; au nord de l'église, hypothèse d'implantation du cloître avec, en rouge, l'emplacement de la galerie carolingienne accolée au mur gouttereau nord (Centre d'études médiévales d'Auxerre, C. Sapin, G. Fèvre)

La nef

La datation des grandes arcades de la nef, constituées d'une maçonnerie mixte de calcaires (tuffeau et calcaire coquillier) et briques, a longtemps été discutée. Les dix piles adoptent en effet une disposition originale ; le passage d'un plan complexe, suivi d'un net rétrécissement au-dessous du départ des arcs (fig. 6) n'a pas reçu d'explication véritablement satisfaisante (projet de voûtement abandonné ?). En revanche, la datation de charbons de bois conduit à proposer une construction au XI^e siècle vraisemblablement dans la première moitié du siècle, accompagnant la restauration de Saint-Philbert au retour de la communauté monastique.

Les aménagements ultérieurs

De nombreuses reprises, souvent d'âge incertain, ont été réalisées avant les transformations contemporaines. Dès le Moyen Âge central, deux arcades (aujourd'hui remontés au fond des bras du transept) avaient été insérées dans les ouvertures au nord et au sud de la croisée. Mais l'aménagement majeur a consisté, durant le second Moyen Âge, en une surélévation des sols et la mise en place d'imposants pilastres en granite afin d'améliorer la stabilité des maçonneries. Ces renforcements pourraient être contemporains de la reconstruction de la partie occidentale des murs enveloppe de la nef. L'analyse de la chapelle nord du chevet démontre également l'existence d'une reprise du mur lors de l'installation de deux grandes baies, à l'époque moderne ; un logement est aussi aménagé en partie orientale. Enfin, la transformation de l'édifice en marché couvert dans la seconde moitié du XIX^e siècle est accompagnée de l'arasement de la partie sommitale des murs sur 3 mètres. Le classement de l'église au titre des Monuments historiques en 1896 et la réalisation des fouilles archéologiques, démontrant l'intérêt majeur de l'édifice pour l'Ouest de la France, permettent d'assurer la protection de l'édifice, réaffecté au culte en 1936 et constituant aujourd'hui, avec les anciens bâtiments du prieuré, un site historique et culturel.

Et le cloître ?

Si l'intérêt des chercheurs jusqu'à une époque récente s'est essentiellement porté sur l'église, l'occasion de réfléchir aux dispositions des bâtiments conventuels a été offerte par le projet d'aménagement de la petite galerie en appentis accolée au mur nord. Toutefois, si celle-ci est bien attestée à l'époque carolingienne, les sondages réalisés dans la cour au nord n'ont pas fourni d'éléments décisifs permettant la restitution du plan et seul un schéma général théorique peut être proposé (fig. 7).

Daniel PRIGENT

conservateur en chef honoraire du patrimoine, Service du patrimoine du département de Maine-et-Loire, membre associé de l'UMR 6298 ARTEHIS

François HEBER-SUFFRIN

maître de conférences honoraire, Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense

Christian SAPIN, directeur de recherches au CNRS émérite,
UMR 6298 ARTEHIS, Centre d'études médiévales, Auxerre

Histoire de Pornic et du pays de Retz

Martial MONTEIL – Entre Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée :

le réseau de villes du nord de la cité des Pictons (IV^e-VII^e siècle apr. J.-C.)

Jocelyn MARTINEAU – Le château, le *castrum* et la ria de Pornic, XIII^e-XV^e siècle (approche archéologique)

Brice RABOT – Les campagnes de l'arrière-pays pornicais aux XIV^e et XV^e siècles

Jean-Luc SARRAZIN, Le paysage portuaire de la Baie à la fin du Moyen Âge

Bernard MICHON, Le projet de canal de Nantes à Pornic du marquis de Brie-Serrant (fin du XVIII^e siècle)

Agathe Aoustin – Métamorphose d'un site isolé en lieu de villégiature : l'exemple du port de Pornic (1820-1959)

Hubert HERVOUËT – Charles Le Roux et Louis Cabat, deux peintres à Pornic, été 1850

Patrimoine de Pornic et du pays de Retz

Jean-François CARAËS – Pornic : images de la ville ancienne

Dominique PIERRELÉE – Pornic : images d'une ville moderne (de 1800 à nos jours)

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES, Marie-Ève SCHEFFER – La Touche en La Limouzinière, Loire-Atlantique : un logis-porche

Daniel PRIGENT, François HEBER-SUFFRIN, Christian SAPIN – L'abbatiale de Saint-Philbert-de-Grandlieu

Fabien BRIAND, Bernard de GRANDMAISON, Gérard SETZER – Le château de Machecoul :

un bilan des recherches historiques et archéologiques récentes

Christian DAVY et Patrice PIPAUD – Retables et retableurs aux Moutiers-en-Retz

Patrice PIPAUD – La lanterne des morts des Moutiers-en-Retz

Véronique MATHOT – La villa Chupin à Saint-Brevin-l'Océan

Les transformations paysagères du littoral

Louis CHAURIS – Impacts sur l'environnement littoral des ouvrages défensifs aux approches de l'embouchure de la Loire

Axel LEVILLAYER, Catherine MOREAU – Un exemple d'archéologie en contexte insulaire ou l'archéologue face à la mer :

l'île Dumet (Piriac-sur-Mer, Loire-Atlantique)

Alain GALLICÉ et Gildas BURON – Les zones humides entre Loire et Vilaine (1770-début du XXI^e siècle) :

disparition, évolution, maintien et patrimonialisation

Laurent DELPIRE – La presqu'île guérandaise, source d'inspiration des peintres aux XIX^e et XX^e siècles

Patrick LE LOUARN – La construction juridique des paysages littoraux depuis 1906

Daniel LE COUÉDIC – Le village Renouveau de Beg Meil : une pastorale hédoniste

Varia

Jean-Yves PLOURIN – Nantes en Bretagne ? Contribution de la toponymie et de la dialectologie

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Le congrès de Pornic

Discours d'ouverture de Bruno Isbled et de Solen Peron

Jacques Charpy (1926-2018) *In Memoriam*

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2018

**S · H · A · B****FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE**
